



Marie BLIN

**Ingénieure études et
développement**

Parlez-nous de votre métier

Je suis ingénieure études et développement au sein de Worldline. C'est du développement informatique, je fais du Java, des JavaServer Pages, des langages informatiques. J'ai découvert ce métier durant un stage au sein de l'entreprise Worldline dans laquelle je travaille. J'avais fait un peu d'informatique à la fac. Je me suis aperçue que ça me plaisait et que j'étais capable de m'adapter. Je continue à faire des mathématiques, mais appliquées en informatique. Actuellement, je fais surtout de l'informatique.

Au quotidien, je lis les besoins du client. J'analyse ce que j'ai à faire. Je réfléchis à l'algorithme à mettre en place. Je fais un premier jet, un premier test, ça ne marche pas souvent du premier coup. Je corrige. Quelqu'un ensuite va réaliser ses propres tests, parce qu'on sait tous qu'il vaut mieux que quelqu'un vérifie. Ensuite, le client fait ses propres tests. Je sais si le projet fonctionne ou pas, quand il est en production, c'est à dire réellement chez les clients. Au cas où il y aurait encore des erreurs, je les corrige.

Dans les phases d'investigation, quand nous ne trouvons pas d'où vient une erreur ou quand nous constatons qu'il y a une erreur, mais sans voir pourquoi ça marche, ça me plaît de rechercher le problème, de faire une sorte d'enquête. Avoir fait des maths donne une certaine logique pour résoudre des problèmes ou pour essayer des stratégies de résolution de problèmes. Quand on a un algorithme à faire, il faut réfléchir à ce qu'on a en entrée, en sortie et comment on va le traiter. Et c'est comme en mathématiques, il faut suivre des procédures.

Quel a été votre parcours ?

Les mathématiques, j'ai toujours adoré ça depuis que je suis petite et je trouve toujours ça amusant. Ça me détend. Quand je suis arrivée en terminale, je ne savais pas trop quoi faire. C'est en cherchant sur Internet que j'ai choisi mes études. Mes parents ne pouvaient pas m'aider mais je pense qu'ils ne m'auraient pas traitée différemment si j'avais été un homme. Je me suis dirigée vers une licence scientifique math-info-économie à Angers et j'ai choisi surtout les modules de mathématiques qui me plaisaient le plus. J'ai obtenu une licence de mathématiques pures.

Quand il a fallu chercher un master, il n'y avait rien qui m'attirait à Angers. J'ai fait une année à l'IUFM pour devenir professeure des écoles. Ce n'était pas ce que je voulais faire, mais j'avais besoin d'être étudiante et d'être à Angers. Je suis partie ensuite à Limoges pour faire un master de cryptographie qui avait l'air sympa. J'hésitais entre les statistiques et la cryptographie. Mais la crypto, c'était un challenge plus intéressant. On utilisait des logiciels pour faire des mathématiques, mais on ne programmait pas vraiment. On faisait l'essentiel, l'algorithme en lui-même. Quand j'étais en terminale, je ne connaissais pas l'informatique.

J'espère que maintenant, les lycéennes savent mieux ce qu'est cette discipline. Comme je venais des mathématiques, je n'avais pas fait beaucoup d'informatique, j'ai dû apprendre. Les mathématiques nous apprennent à avoir une souplesse d'esprit, une structure intellectuelle pour savoir chercher, savoir mettre en place des choses, savoir faire mieux que ce qu'on a appris.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

Pour arriver à mon poste, non, mais je sais qu'on est très peu de femmes dans notre travail à faire du développement. On ne m'a jamais dit : « Tu ne seras pas développeuse parce que tu es une femme ». Non, mais un de mes chefs estimait que les femmes ne savent pas coder aussi bien que les hommes.

J'ai été embauchée par une femme et après, j'ai eu une manager femme. Entretemps, j'ai eu d'autres managers qui ne pensaient pas comme elle. Mais ça n'a jamais été un problème.

Les hommes font plus longtemps carrière dans le développement que les femmes. Elles font du fonctionnel, des spécifications, des analyses du besoin client. Les hommes sont plus incités à devenir des leaders techniques.

Auriez-vous des conseils à donner aux jeunes ?

Il faut s'accrocher et travailler régulièrement. Tout le monde est capable de faire des études de maths. Ce n'est pas parce qu'avant, on n'a pas réussi en maths qu'on ne peut pas y arriver après. Moi en terminale, je n'étais pas très, très bonne en maths. Et pourtant, après, ça a été très bien. Parfois, on n'accroche pas forcément avec la matière pendant un moment et ça peut décourager. Mais ça ne présage en rien de nos capacités futures.